Le Salmo Pallaryi *Pellegrin, Poisson du Moyen-Atlas marocain*,

par M. le D[r] Jacques Pellegrin.

Jusqu'en ces derniers temps, la seule espèce de la famille des Salmonidés connue dans l'Afrique du Nord était une forme très voisine de notre Truite commune indigène, la Truite à grandes taches (*Salmo trutta* L. var. *macrostigma* A. Duméril) signalée dans les torrents montagneux de la Kabylie et retrouvée en plusieurs points du Maroc où elle paraît surtout abondante dans les cours d'eau du Grand et Moyen-Atlas du bassin de la Moulouya[1].

A côté de cette espèce existerait une autre Truite caractérisée par sa coloration très pâle et ses fortes dimensions, dont je n'ai eu jusqu'ici connaissance que par une photographie prise par le lieutenant Joyeux et représentant un exemplaire d'une soixantaine de centimètres de longueur, pêché dans l'Oued Melloulou, affluent de la Moulouya. Il s'agit, sans doute, d'une forme analogue à la grande Truite du Rhône récemment étudiée par le P[r] Roule[2].

Un autre Salmonidé, tout à fait curieux, vient d'être découvert par M. Paul Pallary, lors d'une expédition accomplie en septembre 1923 dans le Moyen-Atlas marocain. Les échantillons-types ont été récoltés à l'Aguelman Sidi Ali ou Mohamed, lac permanent, situé à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau au nord-ouest d'Itzer, à une altitude de 2,230 mètres. Ce point se trouvait encore, il y a trois ans, en pleine zone dissidente, c'est dire qu'il est demeuré vierge jusqu'ici de toute exploration ichtyologique. A une aussi haute altitude, même à la fin de l'été, la température descend très bas pendant la nuit. On peut juger de ce qu'elle doit être en hiver, lorsque tous les sommets sont couverts de neige.

D'ailleurs, quelques lignes empruntées au récit de voyage de M. Paul Pallary fixeront sur l'aspect des lieux et sur les circonstances de la capture des Poissons. Parlant d'abord de l'Aguelman Sidi Ali, il écrit[3] : «Pour

(1) Cf. D[r] J. Pellegrin, Les Poissons des eaux douces de l'Afrique du Nord française (Maroc, Algérie, Tunisie, Sahara), *Mém. Soc. Sc. Nat. Maroc*, I, n° 2, 1921, p. 112, fig. 41.

(2) L. Roule, Description de la Grande Truite du Rhône (*Salmo trutta* Linné, *forma major* Fatio, faciès *rhodanensis*), *Bull. Mus. Hist. nat.* 1923, p. 291.

(3) P. Pallary, Une excursion dans le Maroc oriental. Extrait de la *Revue Oran.*, p. 7.

que le lac ne se dessèche pas, il est de toute évidence qu'il doit être alimenté par des sources invisibles car on n'en voit pas sur les bords, sources dont le débit doit compenser, à peu de chose près, l'évaporation...

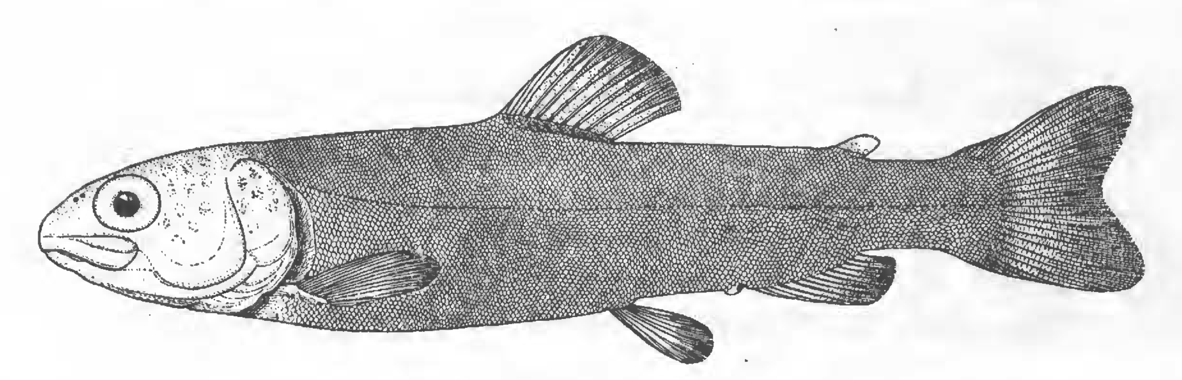
« Dans la soirée nous pêchons, moi sans grand succès, mais le Polonais est plus heureux et prend une vingtaine de Truites de belle taille.

« La nuit est glaciale, mais le vent est tombé. Au jour, la vue du lac est ravissante : l'eau est comme un miroir... On voit les Truites bondir à la surface... »

Ce sont deux exemplaires de ces Salmonidés qui m'ont été expédiés par M. Pallary et que j'ai pu examiner. Il s'agit de femelles, voisines de l'état adulte, avec des ovaires déjà assez développés et renfermant de petits ovules nettement distincts. Je me suis fait un plaisir de dédier à M. Pallary cette forme nouvelle pour la science. Une diagnose sommaire en a déjà été publiée[1], mais on trouvera ci-dessous sa description complète.

Salmo Pallaryi Pellegrin.

La hauteur du corps est contenue 4 fois 1/2 à 4 fois 3/4 dans la longueur sous la caudale, la longueur de la tête 3 fois 4/5 à 4 fois. L'œil est très développé, son grand diamètre est compris 3 fois 3/4 à 4 fois dans la



Salmo Pallaryi Pellegrin.

longueur de la tête, 1 fois à 1 fois 1/4 dans l'espace interorbitaire; il dépasse un peu la longueur du museau. Celui-ci est arrondi et nettement proéminent. Le maxillaire s'étend environ jusqu'au-dessous du début du tiers postérieur de l'œil. Il existe des dents non seulement sur le chevron du vomer, mais il y en a quelques unes, disposées en zig-zag, sur le corps de cet os. Le préopercule et l'opercule sont arrondis en arrière. On compte 12 à 14 branchiospines en bas du premier arc branchial, 8 en haut et 12 rayons branchiostèges. Il y a 150 à 160 écailles en ligne longitudinale, $\frac{25-26}{35-40}$ en ligne transversale, 16 à 18 entre l'adipeuse et la ligne latérale.

(1) J. Pellegrin, Les Salmonidés du Maroc, *C. R. Ac. Sc.*, t. 178, 1924, p. 971.

Celle-ci perce 106 à 112 écailles. La dorsale est composée de 5 rayons simples et de 8 ou 9 branchus, les plus longs faisant environ la 1/2 de la longueur de la tête; elle débute un peu plus près du bout du museau que de l'origine de la caudale. L'anale est formée de 3 rayons simples et de 9 branchus; les plus longs rayons sont un peu inférieurs à la distance qui sépare l'adipeuse du début de la caudale. La pectorale, arrondie, fait environ les 3/5 de la longueur de la tête. La ventrale, reculée, débute sous le 6e ou le 7e rayon branchu de la dorsale, environ 2 fois plus loin de l'origine de la pectorale que de celle de l'anale; elle arrive presque jusqu'à l'anus. Le pédicule caudal est 1 fois 1/2 à 1 fois 2/3 aussi long que haut. La caudale est échancrée, à lobes arrondis; ses rayons médians font plus de la moitié des rayons externes les plus longs.

La teinte générale est brun sombre sur le dos et les côtés; seuls le dessous de la tête et le ventre sont blancs. Toutes les nageoires sont uniformément brunâtres. On constate la présence de petites taches foncées, plus ou moins nettes, sur l'opercule.

D. V 8-9; A. III 9; P. 13; V. 9; Sq. 25-26/150-160/35-40.

N° 23-66. — Coll. Mus. — Aguelman Sidi Ali ou Mohamed (Moyen-Atlas marocain) : R. Pallary.

1 ex. ♀. Longueur : 195 + 35 = 230 millimètres.

Même provenance.

1 ex. ♀. Longueur : 220 + 37 = 257 millimètres [1].

Les dimensions de l'œil de cette forme macrophthalme lui sont tout a fait spéciales, l'existence de dents sur le corps du vomer est un caractère que l'on retrouve chez les Truites, mais la petitesse de l'écaillure, l'aspect général, rapprochent surtout ce Poisson marocain du sous-genre *Salvelinus*, communément désigné sous le nom de «charr» par les Anglais.

Ce groupe très plastique comprend un grand nombre d'espèces ou de variétés des eaux froides des régions élevées de l'Europe centrale ou des îles septentrionales et du nord de l'Ancien et du Nouveau Continent. En France, le type bien connu en est l'Omble-Chevalier (*Salmo* (*Salvelinus*) *umbla* L.) des lacs alpestres comme le Léman ou le lac du Bourget et des rivières des Vosges et du Jura.

Il y a lieu, en outre, de noter chez la forme décrite ici la position des nageoires ventrales qui sont plus reculées que chez les Truites et les Ombles-Chevaliers, et la livrée très sombre, peut-être en rapport avec des habitudes nocturnes [2]. et qu'on retrouve d'ailleurs souvent chez les animaux des hautes altitudes appartenant à des groupes très divers.

Le Poisson recueilli par M. Pallary est donc une forme relicte, sans

(1) eCet xemplaire appartient à M. Pallary qui me l'a communiqué.

(2) On prend ces Poissons la nuit, m'écrit M. Pallary.

doute aujourd'hui étroitement localisée dans un lac élevé du Moyen-Atlas, où elle s'est différenciée par ségrégation et dont les types les plus voisins, aussi bien au point de vue anatomique que géographique, ne se retrouvent, que dans les Alpes françaises. La découverte au Maroc de ce Salmonidé à affinités nettement septentrionales présente un grand intérêt car elle montre, une fois de plus, l'importance des apports paléarctiques dans la constitution de la faune de l'Afrique du Nord.